

J.-R.-L. DELBŒUF

(1863)

DELBŒUF, *Joseph-Remi-Léopold*, naquit à Liège en 1831. Issu d'une famille modeste, orphelin de bonne heure, il fut obligé pour vivre, de donner des leçons particulières, tout en suivant les classes de l'Athénée et, plus tard, les cours de l'Université. Ces dures conditions ne l'empêchèrent pas de se livrer à l'étude avec enthousiasme; non content du diplôme de docteur en philosophie et lettres, il voulut conquérir encore celui de docteur en sciences physiques et mathématiques. Cet inlassable travailleur faisait de ses distractions mêmes des études; ses rares heures de loisir étaient consacrées à faire des excursions scientifiques dans les environs de Liège. L'étude des insectes surtout le passionnait.

Au sortir de l'Université, Delbœuf se rendit à Bonn et suivit les cours du philosophe Ueberweg. Il subit profondément l'influence de ce penseur. De longues conversations sur la métaphysique de la géométrie orientèrent l'esprit du jeune Delbœuf vers des problèmes qui l'intéressèrent durant toute sa vie.

En 1863, Delbœuf fut nommé professeur de philosophie à l'Université de Gand. Il n'y demeura que trois ans. En 1866 il passa à Liège où désormais il enseigna, avant tout, la philologie classique.

Formé par une vie dure aux nécessités inéluctables des réalités pratiques, spécialement orienté par ses études diverses, observateur passionné de la nature animée, Delbœuf a — naturellement — envisagé les problèmes philosophiques autrement qu'un philosophe pur élevé dans les traditions classiques. L'entraînement particulier de son intelligence devait faire de lui un penseur original. Il ne nous appartient pas de retracer

l'histoire de sa carrière scientifique écoulée presque tout entière à l'Université de Liège. Notre tâche doit se borner à apprécier les travaux qu'il publia avant et durant son court passage à Gand. Aussi bien, pendant cette première période de sa vie scientifique, a-t-il manifesté les qualités qui n'ont fait que se développer par la suite.

Dès le début l'œuvre de Delbœuf se divise en deux sortes de travaux bien distincts : d'une part la spéculation philosophique, la métaphysique et spécialement la métaphysique de la géométrie ; d'autre part l'observation et l'expérimentation. Les études universitaires, les leçons et les conversations d'Ueberweg l'avaient préparé à ses travaux philosophiques : ses diverses publications sur la géométrie, sur le libre arbitre, voire sur la matière brute et la matière vivante, sont d'un métaphysicien. S'il eût uniquement poursuivi ce genre d'études, il fut devenu un philosophe, original sans doute plus que beaucoup, mais ne s'écartant pas trop des traditions classiques. Car, alors comme aujourd'hui, la philosophie officielle vivait surtout du passé.

Sauf pour certaines questions, les problèmes de logique par exemple, la philosophie générale, c'est-à-dire l'étude de l'homme, de l'univers et de leur cause, ne saurait se concevoir indépendamment de la connaissance aussi complète que possible de l'anthropologie, de la biologie, de la géologie. Les grands philosophes de la Grèce se basèrent pour spéculer, sur les données de la science de leur temps. La philosophie classique, a renoncé à étayer ses systèmes sur les données de la science, ou du moins à créer des métaphysiques nouvelles en rapport avec les transformations des idées scientifiques ; tout au plus s'efforce-t-elle d'adapter la métaphysique ancienne aux conclusions nouvelles des sciences expérimentales. Impuissant à refaire l'effort des penseurs de l'antiquité, on recopie leurs gestes ; on dépense une ingéniosité prodigieuse bien que naïve au fond, pour démontrer que la métaphysique d'Aristote s'accorde avec les conclusions de la science moderne aussi bien qu'avec les informes ébauches de la physique grecque.

Observateur enthousiaste de la nature, entomologiste dès l'enfance, Delbœuf devant les problèmes psychologiques oublia les préceptes des philosophes qui l'instruisirent, brisa l'armure métaphysique qui contraignait ses gestes spontanés, et, à la vieille méthode de l'observation interne substitua les procédés modernes des sciences biologiques. Et comme quelque chose en lui subsistait des disciplines philosophiques, l'habitude d'envisager les problèmes sous tous leurs aspects, l'habitude de penser, en somme, il apporta dans ses recherches expérimentales mêmes ce qui manque à beaucoup de naturalistes purs, le souci de tirer le maximum de vérités exactes de ses expériences ingénieusement conçues et logiquement conduites. C'est dans cette voie que Delbœuf acquit promptement une notoriété universelle. Ses divers travaux sur la psychophysique, la fatigue, les effets curatifs de l'hypnotisme, etc., lui valurent l'admiration des savants et l'étonnement indigné des philosophes : les premiers furent ravis de voir poser sur leur terrain et traiter par leurs méthodes des questions qu'ils croyaient inabordables, les seconds effrayés de constater l'intrusion de la science dans le domaine qu'ils s'imaginaient leur être réservé. Comme on ne pouvait réfuter les conclusions de Delbœuf ni critiquer ses expériences, on suspecta ses intentions. Ses études passionnées sur le libre arbitre ne le sauvèrent pas, il fut déclaré matérialiste.

Heureusement pour le développement de la science beaucoup de philosophes contemporains sont matérialistes à l'instar de Delbœuf. Sûrs que la vérité s'imposera toujours, ils poursuivent leurs recherches avec la sécurité d'esprits sincères et de savants de bonne foi, traitent par l'observation exacte et la méthode expérimentale la plupart des problèmes sur lesquels on discute vainement depuis tant de siècles et remplacent de toutes parts, par des formules exactes, des lois fixes, des résultats déterminés et mesurés, l'amas nébuleux des hypothèses contradictoires. Delbœuf eut la gloire d'être un initiateur, un des fondateurs de la psychologie expérimentale : ceux qui marchent à sa suite, dans la voie splendide qu'il aida à ouvrir, sont légion.

J.-J. VAN BIERVLIET.

PUBLICATIONS DE J. DELBŒUF JUSQUE 1866

Poésies dans *Revue trimestrielle*. (T. 14, 16 et 19.)

Nombreux articles et comptes-rendus dans les *Annales de l'enseignement public* (1857-1858) et dans *La Belgique contemporaine* (1861-1862), entre autres : *De la moralité en littérature* (quatre articles).

Prolégomènes philosophiques de la géométrie et solution des postulats; suivis d'une dissertation sur les principes de la géométrie par FRÉD. UEBERWEG (traduction). Liège, Paris et Leipzig, 1860. In-8°, XXI 308 pp.

Essai de logique scientifique : Prolégomènes, suivis d'une étude sur la question du mouvement considérée dans ses rapports avec le principe de contradiction, 1865. In-8°, XLIV, 286 pp.

Note sur certaines illusions d'optique. *Essai d'une théorie psycho-physique* de la manière dont l'œil apprécie les distances et les angles, 1865. Dans *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*. (T. XIX, p. 195.)

Seconde note sur de nouvelles illusions d'optique, 1865. (*Ibid.*, t. XX, p. 70.)

Détermination rationnelle de la gamme chromatique, 1866. (*Ibid.*, t. XXI, p. 339.)

